Nouveau DALF

DIPLÔME APPROFONDI DE LANGUE FRANÇAISE

RÉUSSIR DALF-NIVEAU C2

Le Nouveau !!



NATURE DES ÉPREUVES

- CO & PO Compréhension et Production Orales
- CE & PE Compréhension et Production écrites



EXEMPLE

Cadre européen commun de référence pour les langues — 12 dossiers

√ Actualisé au nouveau format de l'examen - 2026

Constantin TEGOS

niveau maîtrise - utilisateur expérimenté - C2

CD en supplément

EDITIONS TEGOS

DOSSIER N°1 : Le chemin des idées - *paradigme simplifié*

▶ COMPRÉHENSION ET PRODUCTION ÉCRITES — 25 POINTS

Lisez les documents suivants.

Document n°1

À ceux qui me demandent si les idées que je lance ici, chronique après chronique, sont parfois mises en œuvre, je citerai le débat sur l'emploi des jeunes. Dans ma chronique publiée dans L'Express du 5 septembre 2005, j'ai proposé de considérer que tout chômeur en formation et activement à la recherche d'un emploi dans le secteur marchand exerce une activité socialement utile méritant un salaire, sous la forme d'un «contrat d'évolution». J'ai montré que cette réforme ne coûterait pas plus cher que les dispositifs actuels d'allocations de chômage, soit, pour résoudre la totalité du chômage des jeunes, 0,5% du PIB. La façon dont, depuis cette chronique, circule cette idée est révélatrice de ce qu'est le débat public aujourd'hui.

La droite comme la gauche, partout dans le monde, pensent que, pour plaire aux consommateurs, les prix de tous les biens, y compris celui du travail, doivent baisser. Pour la droite, cela passe par la précarisation de l'emploi. En France, le Premier ministre propose un «contrat première embauche», qui précarise les emplois des jeunes en réduisant les protections du Code du travail. Pour la social-démocratie, cela passe par la prise en charge par l'impôt d'une partie du coût du travail productif, ou par la création d'emplois publics aidés tels les «emplois-jeunes», sans utilité productive particulière.

L'expérience enseigne que ces deux méthodes ne réduisent pas durablement le chômage. Seules créent des emplois durables la qualification des travailleurs et leur recherche active d'un emploi dans le privé. Et ma proposition, qui vise à considérer que la société doit un revenu à tous ceux qui font l'effort de se former et de chercher un travail productif, commence à être reprise, ici ou là, de façon homéopathique.

Jean-Louis Borloo parle d'expérimenter un «contrat de transition professionnelle». François Hollande propose un «contrat sécurité formation», à durée indéterminée, avec un volet formation financé par l'impôt. Dominique Strauss-Kahn parle de «garantie permanente d'activité». Laurent Fabius, d'un «contrat sécurité insertion» qui donnerait aux jeunes sans qualification des droits à un suivi par l'ANPE et fournirait aux entreprises des aides financières pour faciliter le tutorat et inciter à l'embauche en fin de contrat.

Tous ne parlent d'essayer cette idée que pour les jeunes ; aucun n'a le courage de la poser en principe et d'admettre que se former et chercher un emploi constituent une activité socialement utile. Il faudrait pour cela oser afficher des réalités difficiles : la collectivité a la responsabilité d'être l'employeur de dernier ressort de tous les citoyens. L'ANPE doit céder la place à des organisations nouvelles ayant intérêt à la diminution du nombre de chômeurs. Les chômeurs doivent faire l'effort de chercher très activement des emplois, pour mériter d'être rémunérés.

Telle est la France d'aujourd'hui : une droite qui n'ose pas aller au bout du libéralisme, une gauche qui reste largement étatiste. Et, quand surgit une idée différente, les uns et les autres la reprennent, par bribes, uniquement pour ne pas la laisser aux autres.

www.lexpress.fr

Document n°2

Voici que commence une année sans enjeux ; ce sont les pires : l'Histoire, comme la nature, a horreur du vide. En 2006, il n'y aura en effet aucune élection importante dans aucun pays dominant ; et pas non plus d'échéance internationale majeure, sinon le premier G8 en Russie et l'élection du successeur de Kofi Annan au secrétariat général de l'ONU.

Et pourtant, les enjeux réels se feront de plus en plus pressants. Les États-Unis affronteront des déficits croissants avec un pouvoir politique de plus en plus faible. L'Europe s'enlisera dans une économie anémique et une démographie suicidaire, et l'euro apparaîtra de plus en plus comme un masque illusoire des déséquilibres économiques du continent. La Chine s'imposera comme le financier de l'Amérique et un concurrent redoutable de l'Occident dans les secteurs de pointe. L'Inde surgira comme la nouvelle superpuissance, acteur plein et entier de l'économie mondiale. Plus du tiers de la population de la planète vivra au-dessous du seuil de pauvreté et, en nombre croissant, des pays finiront de défaire son unité factice. L'approche de la paix entre Israël et la Palestine intensifiera la rage des extrémistes.

Le régime syrien aura du mal à terminer l'année. La marche de l'Iran vers l'arme nucléaire s'accélérera. Le contrôle des gisements de gaz et de pétrole de l'ancienne Union soviétique provoquera des tensions de plus en plus fortes. En Afrique, le sida finira de détruire de nombreux États, laissant des millions de femmes et d'enfants à l'abandon.

De plus, le monde vivra, cette année encore, l'absurdité des conséquences d'une formidable croissance matérielle incontrôlée : des dérèglements climatiques de moins en moins contestables, des déserts de plus en plus envahissants, des pandémies de plus en plus menaçantes. Les parrains de l'économie criminelle, qui opèrent dans les jeux, la drogue, la prostitution et l'esclavage de toutes natures, plus puissants que bien des chefs d'État, se doteront des mêmes armes que les terroristes, pour mettre l'économie légale et la poli-

tique à leur service, comme ils le font déjà en Amérique latine. Il deviendra chaque jour plus évident que la mondialisation désordonnée du marché ne s'accompagne pas de celle de la démocratie.

Et pourtant, tous les moyens, technologiques et matériels, existent pour régler ces problèmes. Seule manque la volonté de les affronter. Devant l'évidente contradiction entre la lâcheté du politique et les urgences du monde, le maître mot de l'année 2006 sera donc celui d' «impatience». Les plus jeunes, en particulier, comprendront qu'ils sont les principales victimes de cette tyrannie de l'immédiat. Des chefs d'État seront poussés à la démission, des élections auront lieu plus tôt que prévu, des émeutes et des révolutions bouleverseront l'agencement trop tranquille d'un calendrier politique paresseux. On ne s'ennuiera pas. *www.lexpress.fr*

Document n°3

«L'état de jeune, c'est un passage, une maladie dont on guérit», déclarait la présidente du Medef, Laurence Parisot, il y a quelques jours, dans les colonnes de *La Tribune*. D'après ce diagnostic, Sophie Talneau, 28 ans, serait donc malade. Ou, au mieux, en voie de guérison... Auteur, en 2005, du livre grinçant *On vous rappellera* (Hachette Littératures), qui décrit l'univers impitoyable du monde du recrutement, cette diplômée d'une école de commerce a connu les stages, un premier job durant onze mois, puis trois ans de chômage... Elle se voyait cadre sup dans le marketing. Son expérience de l'entreprise puis des Assedic - et les 15 000 exemplaires écoulés de son essai - l'ont fait changer d'avis. *«Aujourd'hui, je suis freelance pour le journal interne de L'Oréal et c'est exactement ce qu'il me fallait*, explique Sophie Talneau. *J'échappe à la vie de bureau. Pas d'horaire fixe, pas de hiérarchie, pas de contrainte. Cela me permet d'avoir un peu de temps à consacrer à mon prochain roman.»*

Lionel, lui, a 30 ans. Il est l'un des fondateurs du mouvement Génération précaire, qui, au-delà de son action pour la reconnaissance des stages, est un révélateur de l'état d'esprit de la jeunesse. Diplômé en droit, sciences politiques et gestion, il a décroché, il y a cinq ans, un stage qui devait déboucher sur un CDI. On le lui avait promis. Il a finalement signé un CDD d'un mois puis s'est retrouvé au chômage à 25 ans. Lui aussi est atteint du syndrome jeune. Assis dans un café bobo de l'Est parisien, Lionel raconte sa frustration : *«J'ai été confronté au cynisme des entreprises classiques. Aujourd'hui, j'ai arrêté de chercher un CDI et je me concentre sur le secteur associatif. La concurrence y est tout aussi forte, les salaires sont moins élevés, mais, au moins, j'y trouverai un sens à ce que je fais.»* Mais qui sont ces jeunes qui défilent dans les rues pour clamer haut et fort leur opposition au contrat première embauche (CPE) de Dominique de Villepin ?

Des désabusés inadaptés aux règles de l'entreprise ? Des fainéants qui ignorent le sens du mot «travail» ? Le poids des préjugés est tel que jeunes et entreprises semblent vivre dans des camps retranchés, s'ignorant l'un l'autre sauf en cas de force majeure : nécessité de renouveler les effectifs pour les uns, besoin de gagner sa vie pour les autres. La jeunesse de 2005 serait-elle plus effrayante pour l'entreprise que celle des années 1970 ? *«Les jeunes voudraient consommer tout de suite, arriver à des niveaux de salaire élevés [...]. En même temps, ils refuseraient toutes contraintes d'horaire, de discipline, d'engagement vis-à-vis de la société, tandis que l'argent ne serait plus d'un attrait suffisant pour leur permettre d'accepter certaines conditions de travail.»* Cette citation à la résonance si actuelle date de… 1972 ! Elle est extraite d'une très sérieuse étude, publiée par Entreprise & Personnel, un centre de ressources et de conseils spécialisé en ressources humaines. De quoi tordre le cou à quelques a priori…

Nombre de sociologues ont cherché à décrypter cette jeunesse des années 2000. Dans *La Mosaïque des générations*, le sociologue Jean-Luc Excousseau qualifie de «momos» - «mobiles moraux» - les jeunes nés entre 1968 et 1978.
Mobiles car précaires, ils sont plus mercenaires qu'employés. Mais ils sont également moraux, adeptes des comportements dits «citoyens». Les «momos» sont entrés sur un marché du travail marqué par la morosité. Pas question de sacrifier leur vie personnelle sur l'autel de la réussite professionnelle.

Jean-Luc Excousseau appelle les plus jeunes, nés entre 1979 et 1990, les «yoyos», les «young yobos», ou jeunes roublards. Ils sont encore peu nombreux sur le marché, mais l'auteur les présente comme de véritables enfants terribles : *«20% des effectifs, 80% des problèmes !»* Bercés, dès le biberon, par les jeux vidéo et la mode du zapping, les yoyos vivent dans le virtuel et sont loin - très loin - des contraintes de l'entreprise. Mobiles car précaires, ils sont plus mercenaires qu'employés. Mais ils sont également moraux, adeptes des comportements dits «citoyens». Les «momos» sont entrés sur un marché du travail marqué par la morosité. Pas question de sacrifier leur vie personnelle sur l'autel de la réussite professionnelle.

Facile et plaisante, cette grille de lecture risque de décourager les recruteurs de tout poil qui vont embaucher des «momos» ou des «yoyos»… D'ailleurs, leur avis sur la question est déjà tranché. *«Il y a dix ans, lorsqu'on entrait chez nous, on était prêt à se sacrifier, à bouger dans le groupe lorsque le chef le demandait,* souligne Élisabeth Valadeau, responsable de la gestion des carrières chez Philips France, où la moyenne d'âge atteint 29 ans. *Ça n'est plus le cas : la nouvelle génération est plus casanière.»*

Si, de tout temps, jeunes et entreprises ont eu des différends, il existe bel et bien, derrière les clichés, une nouvelle donne.

D'abord, les jeunes du XXIe siècle ont grandi dans une société de l'information et de la communication. Le choix est leur religion ; leur credo est d' «être acteur de sa vie». D'où un rapport à l'entreprise fondé sur le «donnant-donnant». *«Ils ont des exigences nouvelles en termes de confort et de style de vie,* affirme Chantal Notarianni, responsable du développement des ressources humaines chez Orange Distribution. *Ils entrent chez nous pour ce qu'ils vont en retirer. Ils savent qu'ils ont des droits et entendent les faire respecter. C'est d'abord les droits, puis les devoirs.»*

Autre changement profond : les jeunes n'ont jamais été tant confrontés à la précarité. *«Ils ont vécu les plans sociaux des années 1990 par procuration*, rappelle Mickaël Hoffmann-Hervé, directeur de l'Académie des managers, un club de réflexion et de conseils aux dirigeants. *Pour eux, l'entreprise n'est plus une providence. Ils ne sont pas dupes.»* Cette conscience du chômage de masse et de la fin du mythe de l'entreprise paternaliste a poussé les jeunes à miser de plus en plus sur les études. *«J'ai décroché des diplômes parce qu'ils étaient censés être ma garantie antichômage*, raconte Lionel, de Génération précaire. *Aujourd'hui, j'ai entre les mains des assignats sans valeur et je survis grâce aux Assedic.»*

www.lemonde.fr

Document n°4

Jeunes diplômés : le parcours difficile vers l'emploi



Malgré leurs diplômes, de nombreux jeunes peinent encore à trouver un emploi stable.
Précarité, CDD, stages… l'insertion professionnelle reste un vrai défi.

Document n°5

Les jeunes veulent-ils travailler autrement ?



De plus en plus de jeunes aspirent à un travail qui a du sens, avec plus d'autonomie,
un meilleur équilibre entre vie professionnelle et vie personnelle.

Sujet à traiter :

Vous rédigerez un article d'au moins 700 mots pour un magazine de jeunes où vous présenterez les idées et les attentes des adolescents dans le domaine professionnel sous le titre «Le credo des jeunes : être acteur de sa vie».

Vous présenterez, dans un texte élaboré, structuré et fluide, les enjeux dans le marché du travail. Vous pourrez choisir certains éléments parmi ceux proposés :

- la précarisation de l'emploi ;
- les écarts se creusent, de plus en plus, au niveau mondial ;
- le manque de réelle volonté politique ;
- l'absurdité des conséquences d'une formidable croissance matérielle incontrôlée ;
- les relations jeunes-entreprises sont empreintes de méfiance, d'incompréhension et de préjugés.

Vous émettrez votre avis sur certaines démarches à conseiller et quelques choix à proposer aux jeunes adolescents. Vous conclurez en ouvrant le débat.

Ne paraphrasez pas les textes proposés. Attention ! Un haut niveau de correction lexicale, grammaticale et orthographique est demandé. Vous devrez également faire preuve d'une étendue lexicale et d'un registre de langue appropriés au type de texte demandé.
L'usage de dictionnaires monolingues français / français est autorisé.

ARTICLE (exemple d'article proposé)

LE CREDO DES JEUNES : ÊTRE ACTEUR DE SA VIE

«Le credo des jeunes : être acteur de sa vie»

Dans un monde professionnel en pleine mutation, les jeunes refusent de subir un avenir décidé sans eux. Confrontés à la précarisation de l'emploi, aux incertitudes économiques et à des relations parfois difficiles avec les entreprises, ils revendiquent le droit de choisir leur parcours. Leur credo tient en quelques mots : « être acteur de sa vie ». Mais comment exercer cette liberté lorsque le marché du travail impose ses contraintes ?

La précarisation de l'emploi constitue l'un des principaux obstacles auxquels les nouvelles générations sont confrontées. Contrats à durée déterminée, stages successifs, temps partiel subi et périodes de chômage retardent l'accès à l'autonomie. Après plusieurs années d'études, beaucoup espèrent légitimement obtenir un emploi stable et construire leur avenir. Or, la peur de rester sans travail ou de perdre son poste nourrit l'incertitude et fragilise les projets personnels.

L'image de jeunes diplômés, CV à la main, attendant devant une agence pour l'emploi illustre cette réalité. Malgré leurs qualifications, certains doivent multiplier les démarches avant de décrocher un poste stable. Cette situation ne résume pas toute la jeunesse, mais elle rappelle que le diplôme, s'il demeure un atout essentiel, ne garantit plus une insertion professionnelle rapide.

Ces difficultés s'inscrivent dans un contexte mondial plus large. Les écarts économiques et sociaux se creusent, tandis que la concurrence entre pays et entreprises s'intensifie. Parallèlement, une croissance matérielle incontrôlée entraîne des conséquences préoccupantes : épuisement des ressources, dérèglements climatiques et aggravation des inégalités. Ce qui semble souvent manquer, c'est une volonté politique durable, capable de dépasser les intérêts immédiats et d'offrir aux jeunes de véritables perspectives.

Dans ce climat, les relations entre les jeunes et les entreprises restent empreintes de méfiance, d'incompréhension et de préjugés. Certains employeurs accusent les nouvelles générations d'être impatientes, peu fidèles et réticentes aux contraintes. De leur côté, de nombreux jeunes ne voient plus l'entreprise comme une institution protectrice. Ils ont grandi dans une société marquée par les restructurations, les licenciements et le chômage. Pourquoi sacrifier sa vie personnelle à une organisation qui ne garantit plus nécessairement la stabilité ?

Pour autant, les jeunes ne refusent ni le travail ni l'effort. L'image de jeunes actifs réunis dans un espace collaboratif, échangeant autour de leurs ordinateurs, illustre certaines attentes nouvelles. Autonomie, flexibilité, équilibre et recherche de sens occupent désormais une place importante. Le salaire reste essentiel, mais beaucoup souhaitent aussi comprendre l'utilité de leur travail, participer aux décisions et préserver du temps pour leur vie personnelle.

Face à ces mutations, que conseiller aux adolescents ? D'abord, il faut se former sérieusement sans considérer le diplôme comme une assurance absolue contre le chômage. Maîtriser les outils numériques, apprendre des langues étrangères, savoir communiquer et travailler en équipe sont devenus indispensables. Plus encore, il faut apprendre à apprendre, car les métiers évoluent rapidement et exigent une actualisation régulière des connaissances.

Ensuite, chacun devrait chercher à mieux connaître ses aptitudes et ses aspirations. Les stages réellement formateurs, les projets collectifs, le bénévolat et les rencontres avec des professionnels permettent de découvrir concrètement différents secteurs. La mobilité peut également devenir une chance. Changer d'entreprise, de région ou même de métier ne représente plus forcément un échec : un parcours professionnel se construit souvent par étapes, au gré des expériences et des occasions.

L'initiative personnelle mérite aussi d'être encouragée. Créer une activité, rejoindre une association ou participer à un projet innovant peut ouvrir des perspectives inattendues. Toutefois, il serait injuste de faire peser toute la responsabilité sur les jeunes. Les pouvoirs publics doivent favoriser la formation et l'accès à l'emploi, tandis que les entreprises doivent dépasser les clichés, reconnaître les compétences et offrir de réelles perspectives d'évolution.

Être acteur de sa vie ne signifie donc pas refuser toute contrainte ni rechercher une liberté sans responsabilité. Cela signifie choisir, anticiper, se former, s'adapter et, si nécessaire, réorienter son parcours. Les jeunes veulent participer à la construction de leur avenir plutôt que d'en être de simples spectateurs.

Mais une question demeure : peut-on demander aux nouvelles générations d'inventer leur avenir si le monde du travail ne leur donne pas les moyens de le construire ? Entre adaptation personnelle et transformation du marché de l'emploi, où se situe le juste équilibre ? Le débat est ouvert.

(706 mots)

DEUXIÈME PARTIE :

► Compréhension et production orales

DOSSIER N°1 : Le parfum - *paradigme simplifié*

▶ COMPRÉHENSION ET PRODUCTION ORALES — 50 POINTS

● **CONSIGNES :** Diplôme Approfondi de Langue Française - DALF C2. Épreuve de compréhension et production orales. Vous allez entendre deux fois un enregistrement sonore de 15 minutes environ.

** Vous écouterez une première fois l'enregistrement. Concentrez-vous sur le document.*

** Vous aurez ensuite 3 minutes pour relire les consignes de l'exercice.*

** Vous écouterez une deuxième fois l'enregistrement.*

** Vous aurez 1h00 pour préparer votre intervention. Cette intervention se fera en 3 parties :*

• Compte rendu du contenu du document sonore.

• Développement personnel à partir de la problématique proposée.

• Débat avec le jury.

◆Deux écoutes.

■ DÉROULEMENT DE L'ÉPREUVE

1. - MONOLOGUE SUIVI : PRÉSENTATION DU CONTENU

Pour la première partie, compte rendu du contenu du document sonore :

Vous devez présenter, en **cinq minutes** environ, le contenu du document. Vous aurez soin de reprendre l'ensemble des informations et points de vue exprimés **dans un ordre et selon une structure logique et efficace** qui facilitera l'écoute pour le destinataire.

2. - MONOLOGUE SUIVI : POINT DE VUE ARGUMENTÉ

Le jury tient le rôle de votre interlocuteur qui vous posera des questions dans la partie débat.

SUJET :

Vous présenterez votre propre point de vue sur le thème suivant, en une dizaine de minutes :

«L'envie de se parfumer vient-elle aussi de notre volonté de plaire et de séduire ?»

Vous aurez soin d'organiser votre discours de manière élaborée et fluide avec une structure logique et efficace qui aidera le destinataire à remarquer les points importants.

3. - EXERCICE EN INTERACTION : DÉBAT

Dans cette partie, vous débattrez avec le jury. Vous serez amené(e) à défendre, nuancer, préciser votre point de vue et à réagir aux propos de votre interlocuteur.

NOTES SUR LE DOCUMENT SONORE :

Dans un premier temps, il s'agit de prendre un maximum de notes. Relever des notes requiert un langage particulier qui se fonde principalement sur :

- Des abréviations : Ex. : l'adverbe de temps : «quand» devient qd,
  le verbe «peut» (pouvoir, 3ème personne du singulier)
  devient la consonne «P» ou «pe»….
- Des signes mathématiques : «est inférieur à» devient «< a»,
  la préposition «de» devient le chiffre 2…
- L'utilisation de signes phonétiques : «jambe» devient «zab»,
  la préposition «en» devient «ά»…
- Le remplacement de certaines parties d'un mot par des signes :
  tous les mots qui se terminent par «tion» peuvent prendre un t suivi de °
  Ex. : nation = nat°, opération = opérat°, soustraction = soustract°, etc.

Il s'agit donc de copier un texte avec des moyens phonétiques les plus brefs pour relever un maximum de mots qui ne prendront véritablement un sens et une valeur que dans une relecture future.
Un exemple possible vous est donné sur la première phrase du texte sur le parfum, mais chacun est libre de prendre des notes comme bon lui semble, et selon ses facilités propres.

● La première phrase est une question :

«De quand peut-on dire que les hommes ont commencé à fabriquer et à utiliser du parfum ?»

Revient à écrire :

«2 qd Pton dir. q. les H ont com.cé a fabriq. E utilisé du parfum ?»

On peut donc réduire les mots à leur simple signification phonétique, et commettre des fautes qu'il serait bon, bien entendu de rectifier si l'épreuve était à l'écrit. Le but du jeu est la rapidité de transcription et sa simplifica-

tion pour ensuite relire les phrases et comprendre le sens des mots et, enfin, la signification du texte, lui-même afin de démontrer son niveau de compréhension.

Il ne s'agit surtout pas de retranscrire le texte mot pour mot. Peu importe s'il vous manque des morceaux de phrases, L'IMPORTANT C'EST DE COMPRENDRE L'ESSENCE DU TEXTE, GRÂCE À VOS NOTES.

Exemple de prises de notes sur le texte : le parfum et son historique. Ce sont deux exemples de notes :

- Colonne de gauche : notes prises manuellement,
- Colonne de droite : retranscription selon une méthode plus structurée.

parf. utilisé ds l'Antiq. p/Egypt. prêtres	Parfum utilisé dans l'Antiquité par les Prêtres Égyptiens
Caractère sacré E relig. avt profan pr diviniser ls † E prépar. Le déf1 pr le voyag. ds l'O2là	caractère sacré et religieux avant d'être profane pour diviniser les morts et préparer le défunt pour le voyage dans l'au-delà
Donner parf. d'éterniT aux cadavr. recouver 2'oil Ste E odorant ss form fumée (per fumum) ds rit. Funérair.	Pour donner un parfum d'éternité aux cadavres recouverts d'huile sainte et odorante utilisée sous forme de fumée (per fumum) dans les rituels funéraires
Pdt près de 1000 ans jusq. Moy Age : on parl P du parf.	Pendant près de 1000 ans et jusqu'à la fin du Moyen Âge, on parle peu du parfum
Attendre retour croisé pr voir rnêtre intért pr oil/senteur E pr utilis. oil usage toilet.	Il faudra attendre le retour des Croisés pour voir renaître l'intérêt des huiles et des senteurs à l'usage de la toilette
Fin Moy. Age : Cathrin Médicis, Nostradamus parfmeur	À la fin du Moyen Âge, Catherine de Médicis ramène Nostradamus parfumeur
parf. ≠ maladie, gde pest noire 1348, prolifér° malad. p/ mauvais. Oder, faculté médecin. Paris recommend. Pop° tenir écar mauv. Odr portese maladi	Le parfum est utilisé contre les maladies lors de la grande peste noire 1348. On commence à comprendre que la prolifération des maladies se fait par les mauvaises odeurs, la faculté médecin Paris recommandait à la population de se tenir à l'écart des odeurs porteuses de maladie,
O jugé danger, odr caché p/ parf., Henri 4 senté mauvai, gantier parfumr. Espag. E ital. Installés à Paris E mod gant parfumé	L'eau était jugée dangereuse, les odeurs étaient camou-flées par le parfum, Henri IV sentait vraiment mauvais, gantiers parfumeurs espagnols et italiens installés à Paris, et mode des gants parfumés
18ème cour L.15 appelé C parfumé	On est ensuite au XVIIIème siècle, la cour de Louis XV appelée la cour parfumée
L.14 abus parf. devin allergiq. Parf. util. pr pallier manq d'hygièn, mod revient parf. + léger.	Mais avant revenons à Louis XIV, Louis XIV abusait des parfums si bien qu'il en devint allergique. Le parfum est utilisé pour pallier le manque d'hygiène, la mode revient aux parfums plus légers
CiT 2 parf. pop a C. L.14 : Ô Reine Hongri E apparit° Ô Cologn	Vous avez cité deux parfums populaires à la cour de Louis XIV : l'eau de la reine de Hongrie et l'apparition de l'eau de Cologne.
Origin O Cologn remont. o Moy. Age : mélang. Alcool, O E parf.	L'eau de Cologne remonte au Moyen Âge : elle relève du mélange de l'alcool, de l'eau et du parfum, ancêtre de l'Eau de Cologne
Napoléon util. O de Collog.	Napoléon utilisait l'eau de Cologne
Apparit° du Parf. ds la Kapital du parf. Paris.	Apparition du Parfum dans la Capitale du Parfum : Paris
1er pouvoir parf. : séduct°, mystèr, o risq. Déplaire pas vrai, découvertes récentes scientifiq. Parf. aucun pouv.	Le premier pouvoir du parfum est le pouvoir de séduction, mystère, au risque de déplaire, non ce n'est pas vrai, les découvertes récentes des scientifiques c'est que le parfum n'a aucun pouvoir
Odorat : sens méconnu, sensibl parf.	Odorat : sens méconnu, sensible aux parfums
Monde parfum. Enjeu fin. Entretient rêv E investi sommes colossal (film Chanel 5/Parf. Poison vendu ttes 50s)	Le monde de la parfumerie représente un enjeu financier énorme qui entretient le rêve et investit des sommes colossales (ex : n°5 Chanel, Nicole Kidman a tourné un film publicitaire qui a coûté entre 7 et 11 M € et elle a touché 7,5 M d'euros. Un flacon du parfum Poison se vend toutes les 50 sec)

Parf. appel odorat, sens jugé P impt. Odeur futil. Or, +value, bien Ê au bonheur ou danger à fuir	Le parfum fait appel au sens de l'odorat. On n'y prête pas attention, c'est un sens jugé peu important, l'odeur est jugée futile. Or cela apporte beaucoup, cela apporte une + value, au bien être, au bonheur ou bien un danger à fuir
Subjctf ou objctf ?	Subjectif ou objectif ?
Subjctf bonne ou mauv. Odr - fœtus expér. 6ème mois - intérêt pour odr entre 0 E 4 ans - bonne odr : vanille rappel confiseries	Subjectif bonne ou mauvaise odeur, odeur expérimentée par le fœtus 6ème mois, acquise pour la vie… intérêt pour certaine odeur entre 0 et 4 ans pour la quasi-totalité des gens : odeur de vanille = bonne odeur rappelle les confiseries
Fabricat° parf. mal connu.	Le mode de fabrication du parfum est mal connu
3 mod fabric° pr arriver a absolue ou essenc. - distillation : cuisson vapeur, ancienne techniq utilis., on prend mat. 1ère ds alambic, O ébullit°, O sépare d'Essenc. Par diff. de densité. - extract° selon volatil : utilisat° de solvant, évaporat°, on tire concrète 2 rose pr transf. en absolu util. ds parfum - enfleurage	3 modes de fabrication pour capturer l'âme des végétaux pour arriver à une absolue ou essence : a) Distillation : cuisson à la vapeur, ancienne technique très utilisée, on prend la matière 1ère, dans un alambic, eau à ébullition, eau se sépare de l'essence par la différence de densité b) Extraction selon volatile : utilisation de solvant, on élimine par évaporation, on tire la concrète de rose pour la transformer en absolue utilisée dans le parfum c) Enfleurage
Ingrédients de mat. Animal ou végétal, fleur d'où Grasse Kale parf. ou + connue	Les ingrédients utilisés sont des matières d'origine animale ou végétale, fleurs, d'où Grasse capitale du parfum ou la plus connue
Util. +en+ mat. Vég., fleur synthès, Fo quantité fleurs cout cher, main d'œuvr : 8 a 10000 ptit fleur pr 1 kg fleur E 350 kg de fleur pour 1 kg concrèt	On utilise de plus en plus les matières végétales, les fleurs de synthèse car il faut une quantité de fleurs ce qui coûte cher, et en main d'œuvre : il faut entre 8 et 10 000 petites fleurs légères pour obtenir 1 kg de fleurs et 350 kg de fleurs pour obtenir un kg de concrète…

LE COMPTE RENDU DOIT COMMENCER PAR UNE PHRASE INTRODUCTIVE QUI FAIT ÉVENTUELLEMENT RÉFÉRENCE À LA SITUATION, AU TYPE DE TEXTE (DIALOGUE, MONOLOGUE, ARTICLE DE JOURNAL, ÉMISSION DE RADIO OU TÉLÉVISÉE, AUX INTERLOCUTEURS EN PRÉSENCE…).

IL EST D'USAGE DE SE RAPPORTER AU THÈME ET AUX DIFFÉRENTES PARTIES ET SUJETS ABORDÉS DANS LE DÉROULEMENT DU MATÉRIEL AUDIO AFIN DE MONTRER L'INTENTION DU OU DES AUTEUR(S).

L'IDÉE EST DE PRÉSENTER LE CONTEXTE ET DE SYNTHÉTISER LE THÈME ENVISAGÉ.

Revenons au sujet du «Parfum», par exemple :

Nous avons affaire vraisemblablement à une émission de radio mettant en scène deux personnes : une femme, écrivain qui s'est penchée sur l'histoire et la fabrication du parfum dans le monde et principalement en France, et un journaliste qui relance la discussion pour montrer l'historique (les phases clés), les modes d'utilisation du parfum, et les façons de le fabriquer. C'est un jeu de questions-réponses illustrés par des exemples précis sur des personnages réputés (Catherine de Médicis, Henri IV, Louis XIV, Louis XV, Napoléon…), ou par des expériences vécues (fabrication, cueillette des fleurs, notamment).

1. COMPTE RENDU : … / 9 - (650-700 mots à dire) - exemple proposé - Piste 03

Ce document audio se présente comme une émission de radio exposant l'œuvre de Nathalie LOVENOU-MELKI sur l'histoire du parfum. Elle met en scène l'auteur de cet ouvrage, et un journaliste très incisif, qui lui pose tout un tas de questions, n'hésitant pas à couper la parole de l'écrivain pour la mener à développer le thème qu'elle a choisi dans son livre.

Le début de la conversation s'engage sur une question clé qui sert à lancer le débat :

«Depuis quand peut-on dire que les hommes ont commencé à fabriquer et à utiliser du parfum ?»

S'ensuit une discussion à bâtons rompus entre les deux interlocuteurs sur le rôle joué par le parfum tout au long de l'histoire, tout d'abord, chez les populations de l'Égypte antique (religieux et sacré lors de l'embaumement des morts), puis succède ensuite un laps de temps de 1000 ans où le parfum perd de son importance. Il faudra attendre le retour des croisés qui vont rapporter d'Orient l'encens et la mire pour redonner goût à l'envie de se parfumer. Le parfum est lié au Moyen Âge à l'idée de lutte contre les mauvaises odeurs porteuses de maladies. Par la suite, ce sont les Italiens et les Espagnols qui vont lancer la parfumerie

pas choisis au hasard. Tout évoque le côté sexy, le jeu subtil de la séduction. Mais surtout, si on choisit un parfum, pour offrir, on pense qu'avant tout un parfum est révélateur de la personnalité et qu'il doit être judicieusement choisi, qu'il nous plaise et qu'il plaise à l'autre.

On l'a beaucoup dit, un parfum peut nous bouleverser en éveillant en nous des souvenirs enfouis. Toutefois, il ne faut pas négliger la qualité esthétique d'un parfum, distincte de notre vécu. On peut aimer un parfum tout simplement parce qu'on le trouve beau, parce qu'il nous plaît esthétiquement.

Quant à moi, comme j'ai une peau qui fait tourner les parfums, j'ai l'habitude de porter des senteurs aux fragrances lourdes, musquées et très orientales, des odeurs très vanillées. Cette volonté n'est pas simplement anodine : j'aime que demeure sur mon passage l'odeur de ces effluves.

Certes, c'est une manière de me faire remarquer, de faire tourner la tête à mes proches, de marquer mon empreinte afin que l'on me reconnaisse.

C'est une coquetterie au même titre que le maquillage, le rouge à lèvres ou le vernis à ongle, et j'aime partir le matin avec l'odeur de mon parfum. C'est aussi un peu de «luxe» que j'emporte avec moi.

Cela me plaît que l'on me demande le nom de mon parfum. J'éprouve de la satisfaction à en parler et cela met en relief ma personnalité.

J'ai l'impression qu'en m'aspergeant de parfum le matin, je parfais mon habillement, et que cela fait partie de mon art de séduire et de créer une ambiance avenante et courtoise.

C'est peut-être faux mais j'en suis persuadé(e) et personne ne pourra me convaincre du contraire. Le parfum, je le choisis, pour ce qu'il dégage de charme, de séduction. Je suis sensible au mystère qu'il voyage. Un parfum, c'est comme une seconde peau, c'est intime et en même temps très caractéristique de sa personnalité. Il nous accompagne de tout près, même si son odeur s'estompe au fur et à mesure de la journée.

En somme, je dirais qu'il s'agit manifestement d'une manière d'être bien dans sa peau et de s'exprimer pour attirer l'intérêt de l'autre, et mieux le fasciner.

3. EXERCICE EN INTERACTION : DÉBAT …/ 6 (répondez au moins à 3 questions)

Questions d'entretien

a. Selon vous, se parfumer est-ce plutôt un acte de luxe ou un geste d'hygiène indispensable ?
b. Sur quoi porte (porterait) le choix de votre parfum ?
c. Dans votre pays, les gens s'intéressent-ils aux produits cosmétiques ? Si oui, lesquels ?
d. L'odorat est un sens un peu méconnu par rapport aux autres sens. Que faut-il faire pour éveiller / stimuler notre nerf olfactif ?

POUR L'ENSEMBLE DE L'ÉPREUVE : … / 25

NOTE GLOBALE : … / 50